

TROUGNOU (Jean), Aix 1888. — Les obsèques du regretté camarade TROUGNOU, décédé à Paris, le 12 février, ont eu lieu le jeudi 18 février, à Perpignan. Le Groupe régional était représenté par 12 de ses membres, parmi lesquels tous ceux de la Commission régionale. La cérémonie, toute simple, s'est terminée à l'église, et seule la famille a accompagné le corps au cimetière.

Les paroles d'adieu ci-après ont été prononcées par notre camarade GIPULO, président du Groupe régional :

« Au nom du Groupe régional des Pyrénées-Orientales des Ingénieurs A. & M. et au nom de notre Société tout entière, j'ai la pénible mission de dire ici un dernier adieu à Jean TROUGNOU, qui fut toujours, pour nous tous, un bon et fidèle camarade.

« Enfant du Roussillon, J. TROUGNOU, après de brillantes études à l'Ecole primaire supérieure de Perpignan, passa avec succès l'examen d'entrée aux Ecoles d'Arts et Métiers, et fut élève de celle d'Aix de 1888 à 1891.

« Sorti dans un très bon rang, il parut d'abord vouloir faire sa carrière dans les chemins de fer, car on le trouve, de 1891 à 1898, à la C^o del Norte, en Espagne, où il sut se faire en 8 ans une place enviable.

« A la suite de l'Exposition de 1900, frappé par les ressources qu'allait offrir l'industrie, non pas nouvelle, mais un peu en somme il jusqu'alors de l'Air Comprimé, TROUGNOU décida d'y consacrer sa vie.

« C'est ainsi qu'il fit, à la Société Parisienne de l'Air Comprimé, une carrière particulièrement brillante, puisqu'il en était devenu l'Ingénieur en Chef au bout de 15 ans.

« Si notre affection, celle des 15.000 membres de notre Société, peut atténuer dans une certaine mesure la douleur de sa famille, je lui donne ici l'assurance que notre cher disparu l'avait tout entière ».

(Communication transmise par le Groupe régional de Perpignan).

CHAPUIS (Jean), Cluny 1897. — Notre camarade Jean CHAPUIS est décédé, après quelques heures de maladie, au Chambon-Faugerolles (Loire), le 15 février 1932.

Ses obsèques ont eu lieu le 18, au milieu d'une grande affluence de camarades et de tous ceux qui l'ont connu et apprécié dans les différents postes qu'il a occupés. Sa dépouille mortelle a été inhumée à Aurec (Haute-Loire), dans un caveau de famille.

Au moment de la séparation, notre camarade PAULET, son camarade de promotion, son patron et ami, a fait connaître que CHAPUIS, né à Retournac en 1881, s'est préparé à l'Ecole primaire de Saint-Didier-la-Séauve, pour entrer dans un bon rang à Cluny, en 1897.

Travailleur acharné, il en est sorti sixième et, dès son passage à l'Ecole, il s'est fait apprécier par tous ses camarades pour sa bonté et sa bonhomie légendaires.

En 1900, il débute comme ajusteur au Puy, puis comme dessina-

teur aux Etablissements Claudinon, au Chambon, où il devient rapidement Chef de Service d'Entretien.

En 1906, son camarade PAULET le fait entrer comme Chef de Fabrication dans l'atelier de son père, et, quelques mois après, ils sont livrés à eux-mêmes par suite du décès prématuré de notre camarade PAULET (Aix 1865).

S'appuyant l'un sur l'autre, les deux jeunes camarades font de leur mieux pour conduire la maison dont le destin leur laissait la direction.

En termes délicats, notre camarade PAULET a dit combien CHAPUIS avait été un collaborateur dévoué, travailleur, profondément juste et psychologue dans la conduite du personnel, dont il avait su gagner toute la confiance, et dont il était fortement aimé.

Cette collaboration a duré 26 ans, jusqu'à la dernière minute : à 11 heures du matin, CHAPUIS était encore à son bureau ; à 18 heures, il rendait le dernier soupir !

CHAPUIS a partagé sa vie entre son foyer qu'il aimait profondément et les Ateliers PAULET, qu'il dirigeait avec autant de compétence que de dévouement.

Devant la douleur de Mme CHAPUIS et de son fils, nous nous inclinons bien respectueusement.

(Communication de la Commission régionale de Saint-Etienne).

TELLIER (André), Châlons 1911. — Le 16 décembre 1931, un grand nombre d'amis, parmi lesquels de très nombreux anciens élèves de nos Ecoles, accompagnaient à sa dernière demeure notre camarade André TELLIER, prenant une grande part à l'atroce douleur de sa veuve et lui prodiguant les témoignages de leur sympathie bien attristée.

Un mal soudain, conséquence lointaine de la guerre, s'était brusquement, en août dernier, au cours des vacances, attaqué à notre regretté camarade : une sinusite compliquée l'obligeait à s'aliter.

Durant de longues semaines, avec la volonté que ses proches lui connaissaient, TELLIER s'est défendu contre la mort qui l'usa lentement et finalement le terrassa, le 12 décembre, malgré les soins les plus valeureux qui lui furent prodigués, et la douceur infinie dont l'entouraient ceux qui n'ont quitté son chevet, et en particulier son admirable épouse.

TELLIER était de ceux qui devaient réussir. On s'attendait à voir son mérite et ses efforts couronnés par le succès.

Il n'avait que 6 ans quand il perdit sa mère ; il perdit son père à onze ans, et il fut élevé avec tous les sacrifices, dignes d'éloges, de ses oncle et tante.

Il poursuivit brillamment ses études au collège d'Auxerre, puis à celui de Châlons, et 1911 le voyait entrer à l'école où nous l'avons connu et apprécié.

Aimé de tous ses camarades, toujours prêt à rendre service, TELLIER n'avait que des amis à l'école.

En 1914, nous nous séparions plein d'espoir ; la guerre survint.